

Traduction  
Du Cantique Spirituel (Breton)  
au Sujet De la Princesse Judith, qui decapita Holopherne, Roi d'Egypte  
Devant la ville de Bethulie.

Sur l'air de Sainte Genevieve.

Il y a bien long temps que j'esperais  
Employer une partie de mes loisirs  
A faire un Cantique Breton,  
Agréable au peuple de mon canton.  
Aussi y'ai eu enfin  
qu'il était utile à mon dessein  
De traduire du français en Breton  
une belle histoire que j'ai trouvée.

Esprit divin et adorable,  
Soyez envers moi favorable;  
Vierge Sainte, aidez-moi  
A publier aux Bretons.  
vous avez souvent entendu parler  
Du Roi Holopherne;  
Cet homme fort cruel  
fut decapité par une femme.  
Il s'imaginait, par sa puissance  
qu'il forceraient assurément le peuple  
De l'adorer comme son Roi,  
Et même comme son Dieu.

Mais le peuple d'Israël,  
Toujours à Dieu fidèle,  
Ne voulut pas s'y assujétir,  
Il chercha donc à le détruire.  
Il prépara une armée  
dont il était le Général,  
Dans l'espoir de le (peuple) massacrer  
Devant la ville de Bethulie.

Ce peuple fidèle à Dieu  
Prépara aussi une armée,  
En songeant à se défendre,  
Rempli de peur, contre ses courreurs.  
Une belle princesse nommée Judith  
Se trouvant dans la ville de Bethulie,  
fut choisie pour Commandant  
Alchior, parce qu'il était vaillant.  
Il fut placé Colonel  
Et Général de la tête de l'armée d'Israël;  
Qu'il ne fut point Chrétien,  
La loi des Chrétiens le révoquait.  
Je vous laisse à considérer  
La malice et la jalousie  
Du Roi Holopherne,  
Quand il voit son armée préparée.

Il vint lui-même demander  
S'ils (les Juifs) voulaient se défendre,  
Quel était leur Roi, leur Dieu,  
Puisqu'ils n'obéissaient pas au Roi.

Alchior lui répondit:  
Ce peuple a une grande foi;  
Son Dieu est tout puissant,  
Et Roi du firmement.

Il n'ont osé et si grand  
qu'il prête au peuple le secours de sa grâce.  
Ce peuple bientôt vous renverra,  
Si vous tenez à le forcer.

Holopherne.  
Vous parlez comme un insolent;  
Meoi, par un combat sanglant,  
Je ferai bruler la ville de Bethulie,  
Avec toutes les personnes qui s'y trouvent.  
Dans cinq jours après celui-ci,  
Si tu vis, tu verras  
que je suis plus grand que votre Dieu,  
Je vous tueraï tous sous ce temps.  
Alchior.

hélas, pauvre peuple, il faut mourir,  
Holopherne est fâché.  
Mettez-vous en oraison  
Pour prier Dieu de tout votre cœur.  
Qu'il vous aide à résister  
Dans un pareil combat;  
Grands et petits il faut mourir,  
Personne ne sera épargné.

Judith.  
Mon Dieu, plein de bonté,  
vous êtes aussi notre Roi puissant.  
Ayez soin de nous  
Et prenez pitié de nous.  
Ne souffrez point, ô mon Dieu!  
qu'un malheureux vienne à bout  
D'abattre votre loi  
Et d'anéantir les Chrétiens.  
faites qu'ils soient tous punis  
comme les Egyptiens;  
Par votre justice et votre rigueur,  
De votre peuple éloigné tout malheur.  
Serait-il possible, ô mon Dieu!

Qu'un misérable parviens  
A profaner vos églises,  
Où nous faisons nos prières!  
Donnez leur une punition,  
Puisqu'ils sont si cruels et si déraisonnables,  
Ouvrez les entrailles de la terre,  
Pour que l'enfer puisse les avaler.

Le Colonel est si orgueilleux,  
Si couvert de sang et de crimes,  
qu'il croit sans notre assistance  
Nous exterminer tous jusqu'au dernier.  
Il se fonde sur sa propre force.  
Mais vous, Dieu, par votre puissance  
Et par votre grâce pouvez nous soutenir,  
Si nous restons fidèles à votre loi.

Permettez, mon Dieu, par votre grâce,  
qu'on sortira de son repos,  
quand le vent viendra à l'entêter,  
Je vienne à bout de le détruire.

Prenez-moi victorieuse,  
Malgré la faiblesse de mon bras,  
que je puisse décapiter ce monstre  
qui ne peut être un Dieu.

Donnez-moi ce courage,  
Et mettez aussi dans ma bouche  
Des paroles si douces et si charmantes,  
que je le trompe en un instant.

Sans offenser ma virginité,  
Permettez que je fasse mon entrée,  
que je puisse pendant son sommeil  
Ebranler la tête à ce monstre maudit.

Afin que vous soyez reconnu  
Pour Dieu sur tout le globe,  
Pour Roi puissant et Général  
Créateur du ciel et de la terre.

Ma fille, donnez-moi mes bouquets,  
Mes parfums et mes boucles d'oreilles,  
un habit parsemé de perles,  
Pour aller saluer holopherne.

Mettez promptement dans une valise  
Des vivres pour une semaine.  
Partez au camp avec l'armée,  
Je saluerai le Roi.

Plaçons notre confiance en Dieu,  
Pour qu'il nous conduise par sa providence.  
Il ne refuse sa grâce à personne,  
Pour peu qu'on l'adore avec foi.

Je vous prie, peuple d'Israël  
Si vous êtes fidèles à votre loi,  
De lui demander secours  
Pour résister dans ce combat.

Mettez vous en oraison,  
Priez Dieu de tout votre cœur,  
Afin que nous triomphions  
Du malheureux holopherne.

Elachim, Roi saint,

Vous tous, prêtres d'Israël,  
Ne perdez point courage, consolez vous,  
Et priez pour nous tous.  
J'entreprends un terrible voyage,  
Je pars pour tout le monde.  
Et vous tous j'adresse mes adieux,  
Prosternez-vous devant Dieu.

Les Prêtres.

Nous allons à haute voix  
Prier le Père Eternel  
De vous préserver de tout malin esprit,  
Dans le voyage que vous avez entrepris.

Souvenez-vous toujours de nous,  
Car les ennemis approchent;  
Judith, sordez sur vos gardes,  
hélas! le combat va s'engager.

La sentinelle ennemie,  
où aller vous, jeune Princesse?  
Vous êtes belle à ravir.

Pourquoi vous exposez-vous,  
Pourquoi êtes-vous si soucieuse?  
Vous pourriez rester tranquille,  
Epargner votre peine et votre santé;  
Mais vous hâter cependant:

Dites-nous ce que vous cherchez.  
Judith,  
j'ai pensé à me sauver  
j'ai été terriblement menacé;

Le peuple cherche à vous insulter,  
j'ai pris le parti de me sauver.  
Je voudrais, sans encombre,  
avoir l'honneur, si vous le permettiez,  
De m'entretenir avec votre Colonel,  
holopherne, Roi, Général.

Les Soldats.

Nous vivons vous conduire,  
Princesse, avec nos mousquetaires,  
Et nous vous rendrons, sans encombre,  
Aux pieds du Colonel, assurément!

Judith,  
holopherne, Roi puissant,  
Prempart de toute richesse,  
Je voudrais, dit-elle, posséder,  
une bouche d'or pour vous louer.

L'éclat de votre majesté  
Me rend si agréable,  
que je me prosterne à genoux  
Devant votre majesté Divine.

holopherne.

Princesse, rassurez vous.  
N'éprouvez plus, je vous en prie,  
votre beauté m'a charmé  
Du moment que je vous ai vue.

Mes yeux et mon cœur  
Sont profondément ravies,  
Lisez-vous promptement,  
C'est à moi de m'agenouiller.

Judith, Dites moi  
Quel sujet vous amène;  
Et si quelque chose vous inquiète,  
Il sera à coup sûr fait droit à votre requête.  
Mon cœur languit sous votre empire.  
Vasancez le prisonnier de me dégager.  
Je ne vous refuserai rien,  
Si vous m'accordez cette faveur.

Judith.  
Mon peuple est réduit à la famine,  
Jusqu'à sabreurer du sang des animaux.  
Je pourrais vous être utile  
Pour lui résister.

holopherne.  
Princesse, je suis tout charmé  
De votre éloquence,  
Je pense à vous seule,  
Vous êtes toute ma confiance.

**Vous** avec **complètement** les armes  
holopherne, Roi d'Egypte.  
Je vous remercie infiniment,  
Commandez pour toujours.

Judith.  
Si vous avez la bonté de me permettre  
De demeurer auprès de ma servante,  
Et de vivre selon les lois de mon pays,  
Je m'en porterai beaucoup mieux.  
Je me promènerai partout  
Par le pays et la contrée.  
Si vous me laissez en liberté,  
Je prierai Dieu toujours.

holopherne.  
Princesse, vous pouvez vous promener  
Et vous conduire selon vos lois,  
Parcourir mon armée  
À laquelle je vous recommanderai.  
Ceux qui vous nuiront  
Seront punis d'une mort soudaine  
De même que ceux qui osaient  
Vous insulter en aucune manière.  
Venez voir mes trésors  
Et l'état de mes finances.  
Le tout est à vous, si vous voulez,  
Si vous ne changez pas d'idée.

Je me suis dressé une requête  
En vertu de laquelle vous irez où vous voudrez.  
Je vais recommander  
À mon peuple de vous honorer.  
Vagab, prépare un banquet  
Auquel seront conviés  
Les principaux chefs de mes armées.  
J'ai grande envie de conférer avec eux.  
J'espère que ton caquet  
Charmera Judith.  
Va vite lui dire de venir à son camp chemin.

Vagab.  
Princesse, vous avez assurément  
Gagné les bonnes grâces du Roi;  
Vous avez pu voir jusqu'à présent  
Combien il vous affectionne.  
Il ne peut vous rien refuser.  
Vous pouvez disposer de son bien,

J'ai mission de vous supplier  
De venir souper ce soir au Palais.

Judith.  
Monsieur, je sais que vous m'honorez  
Beaucoup plus que je ne mérite,  
Je vous accompagne,  
Je suis la servante de votre maître.  
Il m'est même bien honorable  
De servir un maître qui m'est si cher,  
Un Roi si doux et si charmant,  
Si puissant et si vaillant.

Judith et holopherne.  
Prince, mon maître, je ne mérite pas  
D'être reçue à votre table,  
Mais je vois clairement que votre cœur  
Pouffe pour moi.

Je m'arrête sans façon,  
Je m'approche de vous,  
Pour contenter votre esprit,  
Et égayer tout le monde.

holopherne.  
Je prends beaucoup de plaisir  
À vous voir présentement à côté de moi.  
Vous m'obligez infiniment,  
Mon cœur en est réjoui.

Mangez, buvez, selon votre goût,  
Je vous sers de tout.  
Car vous me charmez, Princesse,  
Ainsi que toute la compagnie.  
Félicitez vous de compliments,  
Dans un festin excellent.

Saine, disposez, buvez et mangez.  
Assurément vous regretterez la fin.

Judith.  
Seigneur, mon Prince, permettez moi  
De ne pas goûter votre vin  
Dans un festin si charmant,  
Si splendide et si joyeux.

holopherne.  
Je vais boire à votre santé  
Avec mes amis.  
Le cœur plein de joie et de réjouissance,  
Et ravi, à coup sûr.

Judith.  
Vagab, il est temps  
De conduire votre maître au lit;  
Couvrez-le de ses draps,  
Et laissez-moi seule avec lui.

Mon Dieu! par votre grâce  
Donnez à mon bras la force nécessaire,  
Pour que je puisse avec ce coutelas  
Couper la tête à ce monstre.

En adressant cette prière au ciel  
Judith s'approcha de son lit,  
Et d'un seul coup elle décapita  
Ce monstre comme un maudit.  
Servante, approche-toi ici,  
Tu ne dois plus trembler.

Prends-moi cette tête et cache-la,  
Et laissons in le prince dormir.  
Mon Dieu, grâce vous soient rendues!  
À présent nous sommes délivrés.

Nous pourrions partir sans peur,  
Le passage nous est ouvert.  
Mes frères, ensez-nous,  
Dieu nous a délivrés.  
Admirez donc la acerta  
Dans une princesse si courageuse.  
Dieu a permis  
que la main d'une femme d'un rang obscur  
Tranchât la tête à un géant  
qui se croyait tout puissant.  
Dieu, par la force de son bras,  
Nous a rendus contents:  
holopherne a été tué.  
Et pour preuve, voici sa tête.  
Je prends le ciel à témoin  
que je suis sorti pure du Palais,  
Mon ange gardien  
A safeguardé mon honneur.  
Il m'a guidé avec grand soin.  
Je n'ai pas souffert la moindre injure;  
Cherchons-lui honneur,  
Gloire et force louanges.

Judith.  
Alchior, reconnais-tu  
La tête du Roi holopherne?  
La voilà toute sanglante  
Et son corps tombe en pourriture.  
Alchior, fais-toi Chrétien,  
Et soumet-toi à notre loi,  
De peur que ta néproune  
Le même sort que le Roi holopherne.  
Alchior.

Judith, oui, De tout mon cœur  
Je crois en Dieu tout-puissant,  
Je suis prêt à me soumettre,  
Et comme vous à l'adorer.

Je crois en un Dieu éternel  
Le seul maître de l'univers,  
Je suis content d'être Chrétien,  
Cette loi me comble de joie.

Judith.  
Courons aux ennemis,  
Pour achever la victoire.  
A présent ils dorment déjà.  
Réveillons-les au son de la trompette.  
Faisons semblant des les combattre

Sous prétexte de les choquer,  
Car, la vue de ce boucan ensanglanté  
Les remplira d'épouvante,  
Quand les soldats les verront,  
L'armée s'enfuira en déroute.  
Trompettes, sonnez le signal,  
Que les soldats gagnent leur poste.  
La sentinelle.

Vagao, aller réveiller  
Le Général et dites-lui  
Judith est à présent  
Combattre l'armée de Bethulie.  
Dites-lui de se réveiller,  
Car les gardes avancent.  
Il ne faut que ses ordres  
Pour livrer un combat sanglant.

Vagao.  
Mon Colonel, réveille nous promptement  
Il est temps de commencer le combat.  
L'ennemi nous poursuit,  
Et se moque de nous.

Quel malheur mes amis,  
Est arrivé cette nuit!  
Notre Général a été décapité  
Par la traîtresse Judith.

Nous sommes perdus, il faut fuir,  
Puisque le Colonel est décapité.  
Fuyons le Dieu d'Israël,  
Qui nous cause une peine mortelle.

Les Pontifes et les Prêtres de Bethulie  
Souhaitons longue vie à Judith,  
Notre princesse sage et pleine de mérites,  
Et force à son bras victorieux,  
Qui procure la gloire de Dieu.

que tout Chrétien de Jérusalem  
Célèbre la gloire de la Princesse Judith,  
qui a tué un homme cruel,  
Pour délivrer le peuple d'Israël.

Allons <sup>tous</sup> ensemble à l'église  
Pour chanter de nouveaux cantiques  
A la louange  
De la majesté divine.

offrons à Dieu notre cœur,  
Notre corps, notre esprit et notre âme,  
Pour, à la fin de notre vie,  
Qu'il nous reçoive en Paradis.

